

Quand on parle de saint Thomas d'Aquin, il ne faut pas oublier qu'il fut d'abord un saint et un grand mystique. Je ne dirai pas que le Docteur de l'Eglise vienne après, car il est manifeste que la vocation de Thomas d'Aquin était avant tout une vocation intellectuelle et que la grandeur historique du Docteur angélique est là. Mais le Saint est un homme dont toutes les facultés sont pénétrées, assumées par la grâce. Il y a une sainteté de l'intelligence, comme il y a une sainteté du cœur, une sainteté de la volonté et même une sainteté du corps. Saint Thomas d'Aquin demeure pour nous l'inégalable modèle de la sainteté de l'intelligence.

Au XIII^e siècle, l'Ecole est envahie par l'aristotélisme, et non point par un aristotélisme tout à fait authentique, mais plus ou moins déformé par les traductions et surtout par les commentaires arabes. Certains aspects de cet aristotélisme sont contraires au dogme chrétien. Que faire dans une semblable conjoncture ? On peut condamner et combattre l'aristotélisme, au risque de voir les esprits les plus distingués se révolter contre la discipline. On peut, au contraire, le baptiser ; montrer que cette philosophie est parfaitement conciliable avec le christianisme, qu'elle peut être assumée par lui et qu'il y puisera des richesses nouvelles.

Tel est le parti qu'au milieu d'une opposition farouche prennent les Frères Prêcheurs, et d'abord saint Albert le Grand, qui fut le maître de saint Thomas d'Aquin. Mais si Albert de

SAINTETÉ DE L'INTELLIGENCE

par Jacques Madaule

Cologne défriche, c'est à Thomas d'Aquin que revient la gloire d'avoir construit l'un des édifices intellectuels à la fois les plus solides et les plus souples que l'esprit humain ait jamais bâtis. Il ne s'agit pas, dans ces quelques lignes, de décrire, même sommairement, le système thomiste. Ce qu'il faut en dire seulement, c'est qu'il est le monument de la raison éclairée et soutenue par la grâce.

C'est-à-dire une œuvre de sainteté intellectuelle. La sainteté de l'intelligence consiste à se soumettre d'abord rigoureusement à l'objet, sans aucune complaisance et sans le moindre artifice. L'esprit de saint Thomas d'Aquin est un esprit honnête, et dont la droiture même porte la clarté dans les matières les plus obscures et les plus difficiles. Ce faisant, il n'évacue pas le mystère, mais il le cerne et le délimite. Si bien qu'en le lisant, on ne cesse d'éprouver à chaque page la tranquille satisfaction de l'évidence. Je viens de parler de calme et de tranquillité. Cette œuvre énorme, dont on s'étonne qu'un seul homme, en si peu d'années, ait réussi à l'écrire, ne donne jamais le sentiment de la hâte. On sent que l'Ange de l'Ecole a tout son temps et qu'il en passe autant qu'il faut, là où il faut.

Cela semble d'abord si naturel et si simple

que l'on en est à peine étonné. Ce n'est qu'à la réflexion seconde que l'on admire la sûreté et la souplesse d'une méthode qui résout les difficultés comme en se jouant. On n'a peut-être pas assez remarqué que les écrits de saint Thomas d'Aquin sont pleins d'art. C'est que l'art dont il use est comme involontaire et qu'il n'est point cultivé pour lui-même, mais utilisé seulement pour servir à l'élucidation de la vérité. Car le Christ est Vérité, il l'a dit lui-même, et

naturellement si nous n'étions ici dans un domaine supérieur à la nature, en contemplation.

Si nul n'a rendu à la nature une si exacte et si généreuse justice que saint Thomas, c'est parce que son intelligence s'était exercée à trouver en elle la marque ineffaçable du Créateur. Voilà en quoi, il me semble, saint Thomas mérite d'être proposé en exemple dans toutes les écoles. L'exercice de l'intelligence — on l'a souvent observé — conduit souvent à l'orgueil

APRÈS LE CONGRÈS DU CANADA

« Vos sentiments de satisfaction et de gratitude me touchent beaucoup. Toutefois, pour rétablir la vérité, je dois dire que c'est vous qui avez fait cet inoubliable Congrès et non pas nous. C'est le bel esprit de Pax Romana qui, une fois de plus, a fait sa marque. Le passage des congressistes étrangers a laissé une impression profonde. Il nous reste à travailler afin que cet élan porte des fruits. Nous savons que l'universitaire catholique du Canada a une mission intellectuelle conquérante, auprès des siens d'abord, mission qui se doit ensuite d'emboîter le pas avec les efforts généreux des autres intellectuels et étudiants catholiques du monde, pour faire pénétrer partout la lumière libératrice et la charité qui unit. Nous voulons sincèrement faire notre modeste part dans cette nécessaire conquête.

J'ai gardé de tous les délégués le plus attachant des souvenirs. Les secrétaires avec les présidents et les aumôniers viennent en premier lieu sur le tableau d'honneur de mon attachement à Pax Romana. Que tous reçoivent l'expression de ma vive gratitude dans le Christ avec l'assurance de ma constante collaboration et de mes prières. Si tous nos universitaires catholiques avaient le feu sacré de l'apostolat, au niveau qu'ils occupent dans la société, quelle phalange invincible ils seraient alors pour la paix du monde ! Qui en effet peut terrasser la vérité et l'amour ? »

GEORGES-LÉON PELLETIER,
Evêque de Trois-Rivières (Canada).

(Extrait de la lettre adressée à Pax Romana par l'aumônier de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques et de la Fédération des Etudiants des Universités Catholiques du Canada.)

Le chrétien, témoin du Christ

par Jacques Leclercq
Professeur à l'Université de Louvain

Le chrétien est le témoin du Christ. Cette formule signifie que c'est par le chrétien que le monde se rend compte de la portée et de l'efficacité du message. Le Christ est venu sauver les hommes : ce salut s'exprime par une transformation de la vie sur la terre, avant d'aboutir à la transformation éternelle de la béatitude. Cette transformation de la

vie doit se vérifier par le chrétien ; si elle ne se vérifie pas, la parole terrible sur le sel qui ne sale pas (Matthieu, v, 13) s'applique à lui.

Cette transformation de la vie se produit d'abord dans la vie intérieure, ensuite dans la

vie extérieure et dans l'action. Elle se produit aussi dans la pensée. L'attitude du chrétien en présence de tous les problèmes qui se posent à l'homme ne peut être la même que s'il n'était pas chrétien. S'ensuit-il que, pour le chrétien, l'eau ne bout pas à cent degrés ou que la lampe ne s'allume pas dans les mêmes conditions ? Non, toutes les lois naturelles restent les mêmes ; mais l'échelle des valeurs change et l'état l'échelle des valeurs qui détermine avant tout l'action humaine. L'échelle des valeurs détermine les points que nous croyons importants. Si l'échelle des valeurs est dominée par la charité, le malheur des autres aura pour nous une grande importance et notre propre malheur en aura peu...

Mais l'échelle des valeurs est conception de l'esprit. C'est pourquoi l'optique chrétienne de la vie est avant tout liée à une attitude d'esprit, et l'attitude d'esprit est étroitement liée à la formation de l'esprit, disons à la formation intellectuelle. Ici apparaît le rôle essentiel de l'esprit et donc des intellectuels, dans l'orientation chrétienne du monde.

D'une certaine manière, il est vrai qu'il n'y a pas de science catholique ou de philosophie catholique ; la science et la philosophie cherchent la vérité ; il n'y a pas une vérité chrétienne et une vérité non chrétienne ; tout le monde cherche la vérité. Mais les vérités que dégagent le savant et le philosophe sont

(Suite page 3.)



l'Objet de l'amour et de la méditation de Thomas c'est le Christ Vérité ; c'est la seconde Personne de la Trinité, en tant qu'elle est le Verbe, c'est-à-dire l'Intelligence de Dieu. Certes Thomas n'ignore pas que Dieu est aussi Amour, mais il pense que la contemplation des élus sera une contemplation intellectuelle, et l'on dirait qu'il y prend de ses idées.

Je m'étonne qu'il faille de temps à autre répéter, comme je l'ai fait moi-même au début de cet article, que saint Thomas d'Aquin fut un grand mystique, car c'est une évidence pour quiconque a lu d'un esprit attentif n'importe lequel de ses écrits philosophiques ou théologiques. On oublie sans doute que l'intelligence n'est pas moins que la sensibilité une voie vers Dieu, car notre intelligence est aussi à son image. De cette intelligence, saint Thomas éprouvait l'exercice souverain chez le païen Aristote, et rien ne démontrait mieux ce que peut la nature, même privée de la grâce, lorsqu'elle va, avec droiture, jusqu'au bout d'elle-même. Mais aussi Thomas sentait tout ce qui manque à une intelligence purement naturelle et, lorsqu'il se sépare du Stagirite, lorsqu'il va plus loin que lui, c'est parce que les dons du Saint-Esprit, dont il a parlé avec tant de profondeur, illuminent sa propre intelligence. Si bien que l'acte intellectuel est, chez saint Thomas, sans cesse soutenu et comme porté par la contemplation et qu'il s'achève encore, je dirais tout

et à la suffisance. C'est que l'intelligence trouve alors sa fin en elle-même et se complait dans son propre exercice. Il n'y a aucune trace, chez saint Thomas, de cet orgueil. S'il n'y a point d'au-delà de l'intelligence en soi, il y a un au-delà de l'intelligence humaine, et il suffit pour le comprendre d'évoquer les esprits angéliques, sans parler de l'Intelligence souveraine, qui est Dieu même. Saint Thomas est sans doute parmi les hommes celui qui s'est approché davantage de l'intelligence angélique, et c'est pourquoi il a été surnommé le Docteur angélique ou l'Ange de l'Ecole.

Pourtant, on ne relève chez lui nulle trace d'angélisme, c'est-à-dire de cette disposition à oublier les conditions propres de notre nature, qui est faite de forme et de matière. Il ne fut qu'un homme pareil à nous, mais qui s'est en quelque sorte rendu transparent, tout ensemble aux objets multiples qu'il étudie et à Dieu, soleil des intelligences. Cette calme transparence, comme d'un miroir d'eau qui reflète le ciel et ne nous cache pas ses profondeurs, est l'image qui me paraît la plus propre à évoquer justement l'esprit d'un saint qui s'est effacé lui-même pour que la Vérité apparût seule. Cela suppose toute une ascèse et, au sommet de cette ascèse, une mystique qui, comme toute mystique, aboutit au silence de l'union. Ne disait-il pas de son œuvre, à la fin de sa vie : « Toutes ces choses me sont comme des fétus de paille » ?

Le numéro spécial de ce Journal a été conçu en préparation de la fête de saint Thomas, patron des intellectuels et patron de PAX ROMANA. Il s'adresse en premier lieu à ceux, encore trop nombreux, intellectuels et étudiants catholiques, qui ne connaissent pas PAX ROMANA, ou ne la connaissent que de nom.

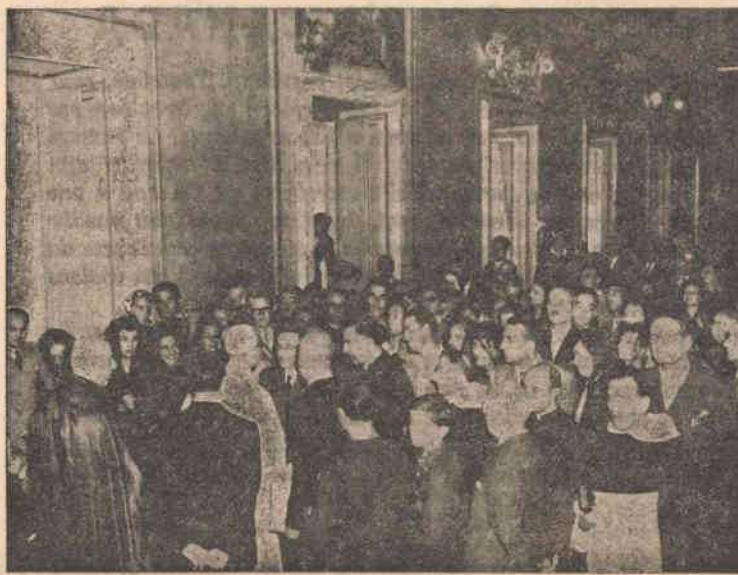
Chaque article leur montrera un aspect différent de notre Mouvement, tant en ce qui concerne son rôle dans le milieu intellectuel, que ses moyens d'action. Nous souhaitons vivement que ce numéro leur permette de bien voir nos buts, qui sont aussi les leurs.

Quant à nos fidèles Amis et Lecteurs, ils trouveront là un rappel des principes qui guident notre action et d'utiles précisions sur nos activités.

La Rédaction.

La participation des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie — fait nouveau pour certains, mais aussi ancien que le christianisme — fut naturellement l'idée maîtresse que l'on chercha à adapter aux caractères des personnes et des groupements qui constituent notre mouvement. Etudiants ou diplômés, nous bénéficions d'une formation intellectuelle qui nous fait un devoir — la parabole des talents nous le rappelle — d'utiliser nos facultés pour mieux connaître Dieu et sa Création et pour le faire mieux connaître de tous les hommes et particulièrement de ceux qui ont reçu une formation analogue à la nôtre.

Les Fédérations constituant *Pax Romana* ont ainsi une mission d'étude et de recherche philosophique et religieuse. C'est grâce à ces recherches qu'il sera possible d'apporter aux angossantes questions que s'est toujours posé



Le Saint-Père reçoit les artistes catholiques.

l'humanité, des réponses adaptées aux circonstances présentes et toutes éclairées de la lumière de la foi.

Ces Fédérations sont le plus souvent nationales et groupent des personnes appartenant à toutes les disciplines. Les sujets qu'elles abordent sont évidemment centrés sur les caractères communs à tous les intellectuels catholiques d'un pays et traitent par exemple de la vie du laïc dans l'Eglise, vie civique, des responsabilités familiales, de la mission de l'Université, etc. Mais elles ne peuvent pas approfondir les aspects particuliers de l'engagement de leurs membres dans les professions si diverses auxquelles conduit la formation universitaire.

Or, il ne suffit pas d'être d'un côté catholique fervent, et de l'autre côté professionnel compétent et travailleur. La profession marque un homme et éclaire sa vie religieuse et ses responsabilités d'un jour particulier. Tel, médecin par exemple, sera enclin à ne voir que des cas particuliers, ceux de chacun des malades qu'il soigne ; il se posera des cas de conscience sur son comportement dans telle ou telle circonstance. Un autre, économiste, n'abordera que des problèmes d'ensemble par les méthodes statistiques et cherchera à découvrir des ten-

trouver à qui parler. Autrement dit il faut qu'il se crée dans le plus grand nombre de pays des groupes ou associations de personnes de même profession qui, animés de la même foi, travailleront à transformer le milieu qui les entoure pour le rendre plus perméable à la lumière du Christ. Les secrétariats doivent donc rechercher et au besoin susciter ces groupes. Ils doivent ensuite organiser une collaboration et une émulation entre les groupements des diverses nations, en provoquant un échange systématique des expériences et des opinions et en faisant connaître aux autres les problèmes particuliers à chaque pays. Il doit en résulter un développement du sens de la responsabilité de chacun envers toute la communauté humaine.

Cette responsabilité s'exercera en abordant les problèmes qui se posent à l'échelle internationale et qui demandent une coopération active et compréhensive de personnes d'une spécialité. D'ailleurs notre coopération doit se faire sans exclusive religieuse, car par exemple dans le domaine économique il vaut mieux collaborer avec un non-chrétien qui a des vues saines, qu'avec un catholique malthusien. Cependant, nous devons penser que, dans les rencontres internationales auxquelles les intellectuels participent de plus en plus, les catholiques sont nombreux et ils s'ignorent. Ce sera le rôle des secrétariats de constituer ce réseau de connaissances qui permettront à un professionnel catholique participant à un congrès quelconque, de savoir d'avance que tel ou tel délégué d'un autre pays pense comme lui et qu'il peut, en dehors des séances, aborder directement avec ce collègue l'aspect chrétien des questions traitées au congrès.

Il ne suffit d'ailleurs pas que des catholiques se connaissent en tant que tels pour que leur foi, selon le vœu de l'apôtre saint Jacques, se traduise en œuvres. Il faut, qu'avant de participer à ces conférences et congrès, ils aient travaillé les sujets et, là aussi, le secrétariat doit leur fournir l'aide de sa documentation et de ses membres.

Puis le secrétariat a aussi une tâche de représentation des idéaux catholiques auprès des organisations officielles internationales parmi lesquelles certaines embrassent des champs spécifiques de certains de nos secrétariats, comme l'Organisation mondiale de la Santé, et d'autres tiennent des conférences sur des sujets spécialisés qui intéressent certaines catégories de nos membres. Et l'on constate avec regret que si le monde cherche à s'organiser sans nous, c'est que nous sommes absents trop souvent.

Une autre responsabilité incombe aux secrétariats spécialisés. Ceux du MIIC doivent collaborer avec les sous-secrétariats du MIEC pour améliorer la formation des étudiants dans tous les domaines. Ils peuvent les aider à découvrir les divers aspects des professions qu'ils désirent embrasser et ainsi à s'orienter vers une carrière conforme à leurs aptitudes.

Les Sous-Secrétariats des Etudiants

Pax Romana, par le fait d'être une organisation internationale, a besoin d'un organe de coordination sur le plan international ; ce rôle est rempli par le Secrétariat général de chaque Mouvement, celui des Etudiants et celui des Intellectuels.

Ce Secrétariat général, toutefois, n'est pas à même de remplir entièrement ce rôle, tant à cause de la limitation de son personnel que de la diversité et du nombre des domaines qui font l'objet des préoccupations de *Pax Romana*. Il ne lui est donc pas possible de traiter certains problèmes spécifiques nécessitant une compétence spéciale.

C'est pour remédier à cette situation que les *Sous-Secrétariats* ont été créés.

Les *Sous-Secrétariats* sont donc essentiellement des prolongements du Secrétariat général, qui doivent décharger celui-ci d'une tâche particulière : coordonner ce qui se fait déjà dans chaque pays dans un domaine spécialisé (problèmes professionnels, problèmes sociaux, missionnaires, etc.) et, par là, rendre des services aux fédérations en les aidant, soit dans la formation des étudiants se destinant à une profession déterminée (*Sous-Secrétariats professionnels*), soit dans la création et la concrétisation d'une inquiétude particulière, sociale, missionnaire, etc. (*Sous-Secrétariats techniques*).

Les *Sous-Secrétariats* n'ont pas à faire un travail purement scientifique, qui doublerait l'enseignement officiel de l'université. Leur rôle, en tant qu'organes de *Pax Romana*, est de faire la liaison entre la science et la foi, essayer de donner aux étudiants un « humanisme chrétien » de leur profession, faire les rectifications qui sont nécessaires ou combler les lacunes qui existent du point de vue chrétien dans l'enseignement des universités, parfois même des universités catholiques. Dans ce travail de formation professionnelle, le rôle du *Sous-Secrétariat* sera surtout de stimuler, de documenter et de divulguer ; mais il pourra être appelé à faire ou à faire faire des études là où manque le matériel de formation indispensable. En effet, les groupes professionnels bien organisés n'existent encore que dans très peu de pays, et la formation professionnelle dépend bien souvent de la seule compétence d'un aumônier déjà surchargé qui n'a pas le temps de rechercher, ni à fortiori, de préparer un matériel d'étude sur des questions de déontologie, sur lesquelles, parfois, très peu a été écrit jusqu'ici. La formation proprement dite revient cependant tout naturellement au groupe local et doit être adaptée, non seulement à la mentalité propre aux étudiants de chaque Faculté, mais aussi aux conditions locales et nationales.

Mais les *Sous-Secrétariats professionnels* ont aussi un rôle secondaire, qui vise tous les étudiants

et qui est analogue au rôle joué dans d'autres domaines par les *Sous-Secrétariats techniques* : ils doivent mettre à la disposition de tous les membres de *Pax Romana* des études sur certains aspects de leurs problèmes professionnels qui sont d'une importance tout à fait générale.

Les *Sous-Secrétariats techniques* s'adressent aux étudiants de toutes les Facultés, mais en vue de créer chez eux une inquiétude spéciale — missionnaire, sociale, problèmes de la presse, etc. — et d'aider à concrétiser cette inquiétude dans une action appropriée, que le *Sous-Secrétariat* pourra ensuite aider à coordonner sur le plan international. Les moyens de fonctionnement des *Sous-Secrétariats techniques* ne sont pas essentiellement différents de ceux des *Sous-Secrétariats professionnels*.

Bien que les problèmes envisagés dans une même branche professionnelle puissent être les mêmes pour les *Sous-Secrétariats* du MIEC que pour les *Secrétariats spécialisés* correspondants du MIIC, leur tâche reste distincte, les premiers se devant d'envisager ces problèmes sous l'angle de la formation plutôt que sous celui de l'approfondissement intellectuel. Il est néanmoins nécessaire qu'il y ait entre eux une étroite collaboration, tant pour la qualité du travail proprement dit que pour répondre à l'esprit du Mouvement tout entier. Du point de vue technique, en effet, la documentation et les études faites par les professionnels du MIIC seront une base indispensable pour le travail des étudiants, et d'autre part, les exigences et



Les pharmaciens ne parlent pas toujours pharmacie.

les problèmes de ces derniers fourniront des indications précieuses aux aînés sur le genre de problèmes à mettre à l'étude. Enfin, du point de vue intellectuel et spirituel, leur collaboration sera la meilleure garantie d'une véritable compréhension fraternelle entre le monde étudiant et le monde professionnel, entre les jeunes générations et les plus anciennes.

Sous-Secrétariats MIEC

Art : Duisburgerstrasse 82, Dusseldorf (Allemagne).
Ingénieurs : rue de Varenne 18, Paris 7^e (France).
Droit : Conde de Xiquena 5, Madrid (Espagne).

Médecine : rue d'Assas 12, Paris 6^e (France).
Missions : rue de Namur 9, Louvain (Belgique).
Pharmacie : avenue de l'Observatoire 5, Paris (France).
Formation et Action sociales : boulevard Royal 16, Luxembourg.

Secrétariats spécialisés MIIC

Artistes : c/o Pax Romana, Fribourg (Suisse).
Economistes : Katholieke Economische Hogeschool, Tilburg (Pays-Bas).
Ecrivains : rue Davioud 29, Paris 16^e (France).
Enseignants : via della Conciliazione 4, Rome (Italie).
Ingénieurs : rue de Varenne 18, Paris 7^e (France).
Juristes : via della Conciliazione 4, Rome (Italie).
Médecins : rue Guimard 5, Bruxelles (Belgique).
Pharmaciens : avenue des Pages 60, Le Vésinet (France).
Scientifiques : rue de Dantzig 10, Paris 15^e (France).

LOTÉRIE ROMANDE
LE 7 MARS

STEMI

S. A. au capital de 310.750.000 fr.
3, Rue Magellan, Paris 8^e, Ely 61.77

CONSTRUCTION ET ENTRETIEN
DE MATÉRIEL ROULANT SPÉCIAL
ET DE GRANDE CAPACITÉ

ACCESSOIRES
DE MATÉRIEL FERROVIAIRE
(Injecteurs, boîtes d'essieux, etc.)

FONDERIE DE
BRONZE ET D'ALLIAGES LÉGERS

LE
BON
CHOCOLAT
BELGE

Côte d'Or
COTE D'OR

ALIMENTA
40 rue Bara, Bruxelles





Abonnements

	Fr. s.	Sh.	£	Fr. fr.	pesetas
Simple	5.-	6/-	1.-	800	25
Amis de Pax Romana	10.-	12/6	2.50	1000	50

Compte de chèques postaux
Fribourg : Illa 1036
Publicité : s'adresser à l'administration du Journal
14, Rue St-Michel, Fribourg (Suisse)

Pax Romana

Rédaction

Secrétariat Général de Pax Romana, 14, rue St-Michel
Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

Réflexions sur les réunions internationales des Catholiques

par Raimundo Paniker

Non est Iudaeus, neque Graecus: non est servus, neque liber: non est masculus, neque femina. Omnes enim eos unum estis in Christo Jesu.
(Gal., III, 28.)

Purifier ses intentions est une exigence évangélique. La catharsis est nécessaire dans toutes les manifestations chrétiennes, car par le seul fait d'être chrétiennes, elles dépassent les forces naturelles et surélèvent les tendances innées de notre être. Une telle violence — seuls les violents entreront dans le Royaume de Dieu — nous est nécessaire dans toute manifestation chrétienne, parce que le christianisme n'est pas naturel et par conséquent une réunion catholique ne doit pas se baser sur la communauté de race, de sang, pas même d'idéal concret, mais dans l'unité plus profonde qui s'appelle la communion des Saints.



Il est bon parfois...

L'oubli de cette exigence surnaturelle et le désir de rencontrer une simple base naturelle — d'ailleurs bien problématique — sont la cause d'un renversement des valeurs qui se produit dans de nombreuses manifestations catholiques de nos jours : on défend l'Eglise pour des motifs extrinsèques et pour des raisons pragmatiques, on prêche le christianisme parce qu'il sert la paix, on fait une apologie de la foi chrétienne parce qu'elle aide et ne gêne pas la science, on loue les couvents contemplatifs parce qu'ils peuvent être un paratonnerre à la



Au Congrès Pan-Américain, México

Le Chrétien, témoin du Christ

(Suite de la page 1)

des vérités partielles, ce sont des aspects de la vérité totale et la place à laquelle ces vérités s'insèrent dans l'ensemble, les aspects de la vérité qui sollicitent plus particulièrement l'attention, dépendent de la vision d'ensemble du savant et du philosophe. C'est ainsi que des savants chrétiens et des philosophes chrétiens porteront leur attention sur d'autres points que des non-chrétiens et que, même lorsque leur attention se porte sur les mêmes points, ils les envisageront sous un angle spontanément différent, y mettront des nuances auxquelles les non-chrétiens ne penseront pas, les placeront dans un contexte différent. On ne peut dire à priori ce qui sera différent, mais il y aura des différences à l'insu même de l'auteur.

Pour cela, il faut que la foi imprègne la pensée. Il ne suffit pas d'être un savant ayant la foi par ailleurs et allant à la messe ; car ce serait de nouveau le sel qui ne sale pas. Le sel qui est la foi se trouverait à côté de la vie de l'esprit et ne l'imprègnerait pas. La foi doit animer toute la vie et la vie de l'esprit fait partie de la vie

colère de Dieu ou un lieu de repos de l'esprit et qu'ils sont ainsi utiles à l'humanité, et cætera. Tout cela est vrai, mais c'est accidentel au christianisme.

Un renversement analogue des valeurs se produit dans les réunions de catholiques où l'on présente les participants des différents pays comme représentants de leurs nations respectives. Il se crée alors automatiquement une optique qui fausse le point de vue chrétien. « Catholique » devient alors un adjectif et la nationalité le substantif. Chaque participant, dès qu'il apparaît comme un représentant de son pays, se place instinctivement dans une attitude de loyauté envers la nation qu'il représente et il oublie la métanoïa, la transformation mentale qu'il faut pour parler et agir en chrétien. Ce qui est naturel, ce qui est national, occupe le premier plan. Ces représentants veulent par exemple, d'une manière presque inconsciente, prouver que l'on peut aussi être un bon catholique tout en étant un bon Français, un bon Anglais, un bon Espagnol, etc. On fausse ainsi la perspective qui conduit à la compréhension mutuelle. Au lieu de se rencontrer dans le chemin qui conduit au dépassement des deux côtés, on cherche à établir une paix — politique



Un di... (partially obscured)

et superficielle — à base de concessions gracieuses. Un catholique espagnol est disposé à concéder que l'on peut être catholique « à la manière française » pour autant que le gaulois respecte son « catholicisme ibérique »...
Ce catholicisme adjectif, simple vernis d'un

nationalisme exagéré, fausse radicalement l'essence même de la vocation chrétienne et place en outre toute l'importance de la réunion dans une fausse perspective ontologique et psychologique.

L'erreur est tout d'abord ontologique, puisqu'une réunion catholique suppose quelque chose de beaucoup plus profond que la base commune que présuppose n'importe quelle autre réunion politique, culturelle, scientifique, etc. Le catholicisme est quelque chose de plus qu'une simple unité de croyance. Ce ne sont pas, en premier lieu, les dogmes qui nous unissent en tant que catholiques. La foi chrétienne présuppose une communauté ontologique beaucoup plus profonde et substantielle que celle de notre appartenance à une nation. La mentalité actuelle comprend que lorsqu'on discute de sciences, on mette entre parenthèses les questions de nationalité, car le lien qui rattache les hommes de sciences entre eux est d'une autre nature. Il faut donc rappeler au monde que lorsque les catholiques se réunissent dans un but quelconque et pour un motif quelconque, ils partent d'une présupposition ontologique beaucoup plus essentielle que toute autre : la fraternité dans une même famille, la communauté dans un même corps, et en conséquence l'unité de cœur et d'esprit. La communion des Saints n'est pas une société de secours mutuel, suivant une conception matérialiste et quantitative de la grâce, mais la communion ontologique dans une même réalité.

L'erreur est encore psychologique. Au lieu d'obtenir l'unité — qui ne signifie point uniformité ni monotonie, mais union —, ce que l'on réussit est d'exagérer les divergences. Lorsqu'un bon catholique, qui désire prendre part comme tel à une réunion internationale, est donné comme le représentant d'une mentalité nationale — qu'il s'efforce précisément de surmonter en la perfectionnant et en la complétant — il se croit dans l'obligation de défendre les conceptions « us quæ » du catholicisme dans son pays, car elles ont bien quelque chose de bon, surtout si on les considère en face des idées généralement exagérées de l'étranger ; il se produit alors un double mal : personnel et collectif.

Personnel, parce que notre bon catholique est paralysé dans sa marche vers une vie chrétienne plus profonde et empêché de s'enrichir avec

inattendus de corruption ne viennent neutraliser les progrès. Comme il arrive que la destruction des rongeurs et des oiseaux mangeurs des graines et des fruits entraîne une prolifération inattendue d'insectes qui causent des ravages pires...

Dans cette activité humaine intégrée, les milieux intellectuels jouent le rôle de cerveau. Ce qui fait le caractère humain de l'action humaine, c'est la pensée. Si les circonstances indépendantes de l'homme jouent dans les événements une part dont il faut tenir compte, ce qui tient à l'homme, ce qui dépend de l'homme est ce qui vient de sa pensée. En un temps où le communisme exerce sur le monde une menace de révolution qui soulève l'espoir des uns et la terreur des autres, il ne faut pas oublier qu'il doit son origine à un petit nombre de théoriciens sans influence dite « pratique », et qu'aujourd'hui encore, il repose avant tout sur des organismes intellectuels où se préparent ses plans.

Toute cette unité humaine doit être à son tour intégrée au christianisme. Le rôle des intellectuels chrétiens est de manifester comment cela peut se faire et ce que l'homme gagne à être placé dans une vision chrétienne. L'élément essentiel de l'apostolat intellectuel n'est donc pas de se livrer à des activités ayant comme but immédiat de défendre ou propager la pensée chrétienne, mais d'exprimer en toute occasion la réaction proprement chrétienne devant les problèmes qui se posent à l'esprit. Les exemples sont nombreux ; on peut citer bien des cas de littérateurs catholiques, de peintres ou de compositeurs, de savants et d'hommes politiques catholiques dont l'œuvre manifeste une échelle de valeurs qui leur est propre, parce qu'ils sont catholiques. Dans la mesure où un catholique est imprégné du Christ et de l'optique de vie qui se dégage



d'autres aspects et d'autres points de vue qui ne se trouvent justement pas dans son milieu. N'oublions point que la perfection individuelle ne peut être obtenue qu'en renonçant à une complaisance de Narcisse dans nos propres qualités et en nous détachant de nos défauts personnels.

Il en dérive également un mal collectif, puisque le point de vue supérieur, capable d'harmoniser dans une tension ordonnée les caractéristiques variées, est aveuglé, et seul triomphe le point de vue qui a été défendu plus particulièrement ou avec une apparente objectivité, mais lorsqu'il s'agit de sujets ethniques ou nationaux, l'objectivité peut être antihumaine. Sans doute, le fond catholique d'Europe est supérieur à la vie catholique que l'on peut vivre par exemple à Madagascar. Mais ce ne serait jamais une solution que de transporter telle quelle la conception européenne du christianisme au continent africain.

Il reste enfin une contradiction interne dans la dénomination de « catholique international » elle-même. Le catholicisme n'est ni national, ni international, mais universel, œcuménique. Et ce n'est pas que nous prétendions être des essences humaines pures et déracinées ; même tout le contraire : je serai d'autant plus moi-même et je serai d'autant plus enraciné dans mon terroir et en communication vitale avec mon milieu que j'aspirerai plus intensément à être — et que je serai — pleinement homme, c'est-à-dire chrétien.

Nous publions avec l'autorisation de l'auteur cet article paru dans la Revue Arbor, N° 72, décembre 1951.



... de savoir s'amuser.

de l'enseignement du Christ, il dirigera une usine ou une maison de commerce autrement. S'il arrive trop souvent qu'aucune différence n'apparaisse, c'est parce que la foi de trop de catholiques est à côté de la vie. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure une foi de cette espèce est authentique, mais ceci est une autre histoire...

La raison d'être d'un mouvement comme Pax Romana est de développer cette prise de conscience chrétienne. Elle doit se développer dans chaque pays et elle doit se développer sur le plan international. L'expérience montre que ce sens chrétien de la vie intellectuelle ne se développe pas spontanément à partir du catéchisme. On doit y songer explicitement ; on doit former un milieu où on s'en préoccupe ; on doit provoquer l'étude des problèmes actuels du point de vue chrétien. A mesure que le sens chrétien se développe on voit naître des organisations de cette nature. Celles-ci résultent du sens chrétien et provoquent le développement du sens chrétien. C'est un mouvement en spirale. Nous devons travailler à ce que la spirale monte.
Jacques Leclercq.



PRIX DES ACTES DU CONGRÈS :

Tous nos efforts ont tendu à mettre le prix de cette publication le plus possible au niveau des bourses d'étudiants, en établissant un prix, non en rapport avec son coût de revient, mais avec le prix moyen des livres dans les différents pays.

Ci-dessous les comptes locaux de Pax Romana. où vous pourrez adresser votre versement.

ALLEMAGNE	D. M.	7.50	A verser au C. C. P. 1759 du Kath. Ak. Verband, Cologne.
AUTRICHE :	Sch.	50.—	A verser au C. N° 9244 de la Banque Schelhammer et Schattera, Goldschmidgasse 6, Vienne.
BELGIQUE et LUXEMBOURG	Fr. b.	85.—	A verser au C. C. P. 554 311 du Mouvement international des Intellectuels catholiques, rue Mi-Mars 12, Louvain.
BRÉSIL :	Cr. \$	60.—	M. Paolo Scabra, rue Ferreira Pontes 148, Rio-de-Janeiro.
ESPAGNE :	Pes.	85.—	« Cuenta Pax Romana » Banco Español de Crédito, Alcalá 14, Madrid.
FRANCE :	Fr. fr	600.—	C. C. P. Paris 3458 56 du Centre catholique des Intellectuels français, rue Madame 64, Paris 6 ^e .
ITALIE :	Lires	1000.—	Instituto per le Opere di Religione, compte N° 4399 de Pax Romana, Cité du Vatican.
PAYS-BAS	Fl.	7.50	Administration du Journal de Pax Romana, Rode Laan 38, Voorburg, N° 350 879.
PORTUGAL	Esc.	50.—	M. Manuel Neves e Castro, Juventude Universitaria Católica, Campo dos Martires da Pátria 43, Lisbonne.

PAX ROMANA compte à travers le monde d'innombrables et fidèles amis, qui travaillent pour elle et pour mieux répandre son idéal.

Nous essayerions en vain d'établir une liste de tous ceux qui offrent sans compter le meilleur d'eux-mêmes à sa cause, et nous nous limiterons à les remercier en les assurant que c'est eux qui forment Pax Romana, et en font une véritable communauté internationale et vivante.

Nous sommes heureux cependant de donner ici les noms des quelques personnes qui, sans être directement dirigeants du Mouvement ou responsables des fédérations, nous ont apporté, au cours de ces dernières années, une aide précieuse, tant sur le plan matériel qu'intellectuel. Nous les assurons toutes de notre profonde gratitude.

Les Bienfaiteurs de PAX ROMANA.

BELGIQUE

- MM Fernand Collin, Bruxelles.
- J. de Groof, Bruxelles.
- Marcel van Massenhove, Bruxelles.

FRANCE

- MM d'Alvarez, Paris.
- Albert Auberger, Paris.
- Pierre Baetzner, Strasbourg.
- Brochut, Paris.
- Pierre Brousse.
- Michel Costadeau, Paris.
- Maurice Damour.
- Robert Damour, Paris.
- L. Dubruel, Paris.
- Gamelin, Paris.
- Marcel Humbert, Paris.
- André Jaquet, Mulhouse.
- G. J. Kornmann, Vesoul.
- Guillaume Labadens, Strasbourg.
- Robert Labbe, Paris.
- Charles Lambert, Paris.
- Mme F. Lang, Strasbourg.
- MM Edmond Lebee, Paris.
- de Percin, Lyon.
- Guy de Peyrecave.
- Octave Raspail, Paris.
- Samzum, Lorient, « in memoriam ».
- Antonius Streichenberger, Lyon.
- Thiollière, Strasbourg.
- Georges Villiers, Paris.
- Max Weber, Strasbourg.
- Jean Wenger-Valentin, Strasbourg.

ITALIE

- MM Carlo Carminati, Milan.
- Furio Cigogna, Milan.
- Senatore Enrico Falck, Rome.
- Giovanni Falck, Milan.
- Franco Marinotti, Milan.
- Conte Gaetano Marzotto, Vicenza.
- Barone Francesco Mario Oddasso, Rome.
- Igino Righetti, fondateur du Movimento Laureati di Azione Cattolica Italiana, « in memoriam ».
- Adolfo Rossetti, Turin.
- Conte Oreste Rivetti, Biella.
- Banca Cattolica del Veneto.
- Consorzio Italiano Manifatturi, Rome.
- Cotonificio Maino, Milan.
- Fondazione premi Roma per le Belle Arti.
- Istituto per le Opere di Religione, Vatican.
- Società gestione esercizio Navi, Rome.

LUXEMBOURG

- Arbed.
- Société d'Epargne La Fortune.

SUISSE

- MM André Chamay, Genève.
- Guglielmo di Consiglio, Lugano.
- E. Panosetti, Bâle.
- Banco di Roma per la Svizzera.
- Société des Etudiants suisses, Zurich.

Les personnes qui, dans l'une ou l'autre des assemblées de PAX ROMANA ont pris une part active à nos travaux, par leurs conférences ou leurs exposés.

ALLEMAGNE

- MM.
- Guido Fischer : Professeur à la Faculté de Sciences économiques, Munich.
- R. P. Gustav Grundlach, S. J. : Professeur à l'Université Pontificale Grégorienne, Rome.
- Heinrich Kipp : Chef de section, Ministère de l'Intérieur, Bonn.
- Hermann Mosler : Professeur à la Faculté de Droit de Francfort.
- Joseph Muhlenhoyer : Conseiller au Ministère de la Justice, Bonn.
- Joseph Pieper : Auteur et professeur à la Faculté de Philosophie, Münster.
- Friedrich Schneider : Professeur aux Universités de Munich et Salzbourg.

AUTRICHE

- August Knoll : Professeur de Sociologie à l'Université de Vienne.
- Ernst Kolb : Ministre de l'Instruction publique.
- R. P. Hugo Rahner, S. J. : Recteur de l'Université d'Innsbruck.
- Eduard Reut-Nicolussi : Professeur à la Faculté de Droit d'Innsbruck.
- Ignaz Zangerle : Professeur et auteur.
- Hermann Zeissl : Chef de section au Ministère des Affaires étrangères, Vienne.

AUSTRALIE

- Francis J. Sheed : Fondateur des éditions Sheed et Ward, écrivain, Londres.

BELGIQUE

- Pierre Harmel : Ministre de l'Instruction publique, Bruxelles.
- Jacques Leclercq : Professeur de Philosophie morale et sociale à l'Université de Louvain.
- R. P. Norbert A. Luyten, O. P. : Professeur à la Faculté de Philosophie, Fribourg (Suisse).
- Mgr Louis de Raymaekers : Auteur et professeur à la Faculté de Philosophie de Louvain.

BRESIL

- Alceu Amoroso Lima : Professeur à l'Université catholique de Rio-de-Janeiro, Directeur du Département des Affaires culturelles de l'Union Pan-Américaine, Washington.

CANADA

- Jean Desy : Ambassadeur du Canada.
- S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger : Archevêque de Montréal.
- Mgr Alphonse-Marie Parent : Vice-Recteur de l'Université Laval à Québec.
- S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier : Evêque de Trois-Rivières.

COLOMBIE

- Hernan Vergara : Médecin psychiatre, Bogota.

CHILI

- Eduardo Cruz Coke : Professeur à la Faculté de médecine, Santiago du Chili.

BONNES NOUVELLES !

Nous avons le plaisir de vous annoncer que les actes complets du XXII^e Congrès mondial de Pax Romana à Montréal et Québec, sur le thème :

« LA MISSION DE L'UNIVERSITÉ »

vont être mis en vente à partir du mois de mars prochain dans les deux éditions suivantes : anglaise et française.

Nous vous rappelons qu'ils contiendront les textes intégraux des six conférences prononcées pendant le Congrès :

Origines et évolution historique de l'Université, par le R. P. Gerald B. Phelan, directeur de l'Institut d'Etudes médiévales à l'Université Notre-Dame, U. S. A.

L'idée de l'Université, par M. Olivier Lacombe, prof. à l'Ecole de Hautes Etudes, Sorbonne.

L'Université et la Société, par le docteur Helmut Hatzfeld, professeur à la Catholic University of America.

L'Université et l'Etat, par S. E. Jean Désy, ambassadeur du Canada.

L'Université et la Communauté internationale, par M. Alceu Amoroso Lima, directeur des Affaires culturelles à la Pan-American Union, Washington.

L'Université et l'Eglise, par Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval, Québec.

ainsi que les conclusions des commissions d'étude sur :

L'Université et la formation de la personnalité intellectuelle.

L'Université et la recherche de la vérité.

Accès à l'Université et condition de l'étudiant.

Condition du personnel enseignant.

L'Université et la profession.

L'Université et la vie culturelle de la Société.

L'Université et l'Etat.

L'Université et la communauté internationale.

Inutile d'insister sur la valeur et l'intérêt de ce document, dont le contenu a fait l'objet d'une étude approfondie de la part des fédérations de Pax Romana depuis deux ans et qui représente véritablement les différents points de vue des intellectuels et des étudiants catholiques à l'égard des problèmes de l'Université à l'heure actuelle.

Il sera en particulier un excellent outil de travail pour tous les professeurs et les étudiants engagés dans la vie de leur Université.

N'ATTENDEZ DONC PAS D'AVANTAGE

pour nous faire parvenir votre inscription et celles de vos amis, vos collègues, enfin de toutes les personnes désireuses d'avoir une étude et une documentation de valeur sur la *Mission de l'Université*.

Vous aiderez ainsi à la diffusion de la pensée catholique dans le monde universitaire.

... Je vous félicite de la remarquable organisation de cette nombreuse assemblée, ainsi que du choix des conférenciers, des présidents et des rapporteurs des commissions, qui étaient tous d'un niveau exceptionnel. J'ai pu constater que les problèmes relatifs à la mission de l'Université avaient été traités avec compétence, une nette précision et une grande hauteur de vues par les conférenciers de Pax Romana.

Pierre François,

du Département de l'Education à l'UNESCO (observateur au Congrès.)

EQUATEUR

- Mme Isabel Robalino : Avocat à Quito.

ESPAGNE

- Frederico Rodriguez-Rodriguez : Professeur de Sociologie et de Sciences économiques à l'Université de Madrid.
- R. P. Manuel Suarez : Maître général des Frères Prêcheurs, Rome.

ETATS-UNIS

- David McCabe : Professeur en Economie politique à Princeton University.
- Helmut Hatzfeld : Professeur de Philologie romane à la Catholic University of America.
- James O'Neill : Ancien Professeur à Brooklyn.
- Richard Pattee : Professeur d'Histoire moderne à l'Université Laval, Québec.
- Gerard B. Phelan : Directeur de l'Institut d'Etudes médiévales à l'Université Notre-Dame, U. S. A.

FRANCE

- Henri Bédarida : Professeur à la Faculté des Lettres, Sorbonne.
- S. Exc. Mgr E. A. Blanchet : Recteur de l'Institut Catholique de Paris.
- Eugène Bongras : Professeur à l'Université de Fribourg, Directeur de l'Institut international des Sciences sociales et politiques.
- R. P. P. Dubois, O. P. : Directeur de l'Institut international d'Etudes diplomatiques.
- Etienne Gilson : de l'Académie française.
- Jean Guittou : Professeur à l'Université de Dijon.
- Pierre Jouguet : Professeur à Lyon.
- Olivier Lacombe : Professeur à Lille et à l'Ecole des Hautes Etudes, Sorbonne.
- R. P. Louis Joseph Lebrat, O. P. : Fondateur du Centre Economie et Humanisme.
- Edouard Lizop : Secrétaire général du Secrétariat d'études pour la Liberté de l'enseignement et la Défense de la culture, Paris.
- Jacques Madaule : écrivain, Paris.
- Jacques Maritain : Ambassadeur de France, Professeur à l'Université de Princeton, U. S. A.
- Albert de La Pradelle : Professeur à la Faculté de Droit et à l'Institut Catholique, Paris.
- René Théry : Professeur à l'Université libre de Lille.

GRANDE-BRETAGNE

- S. Exc. Mgr A. Beck : Evêque de Brentwood.
- Douglas Hyde : Journaliste, Londres.
- E. I. Watkin : Ecrivain et critique littéraire.

HOLLANDE

- Jos. de Boer : Inspecteur de l'Enseignement, La Haya.
- Mgr Frans Op de Coul : Directeur central du Bureau voor Onderwijs en Opvoeding.
- Anton van Duinkerken : Professeur à l'Université d'Amsterdam.
- R. P. Hønen, S. J. : Professeur de Cosmologie à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome.
- J. J. M. van der Ven : Professeur de Droit à l'Université d'Utrecht.
- J. A. Veraart : Professeur en Sciences économiques à l'Université technique de Delft.

HONGRIE

- William Juhasz : écrivain.

ITALIE

- Guido Astuti : Professeur à l'Université de Turin, avocat à la Haute Cour d'Appel à Rome.
- S. Exc. Mgr Adriano Bernareggi : Evêque de Bergame.
- Orio Giacchi : Professeur de Droit Canon à l'Université catholique del Sacro Cuore, Milan.
- Silvio Golzio : Auteur et Professeur de Démographie à l'Université de Turin.
- Guido Gonella : Ancien Ministre de l'Instruction publique.
- Serafino Majerotto : D^r en Sciences économiques, Professeur à Rome.
- Fausto Montanari : Professeur de Lettres à Gènes.

INDES

- R. P. T. N. Siqueira, S. J. : Professeur à Trichnopoly.
- R. P. Lawrence Sundaram, S. J. : Trichnopoly.

IRLANDE

- Joseph P. Walshe : Ambassadeur d'Irlande, Rome.

LUXEMBOURG

- Pierre Frieden : Ministre de l'Education.
- S. Exc. Mgr Léon Lommel : Evêque coadjuteur du Luxembourg.

MEXIQUE

- R. P. David Mayagoitia, S. J.
- R. P. Felipe Pardini, S. J.
- R. P. Pedro Velasquez, S. J.

PORTUGAL

- L. Raposo : Professeur à la Faculté de Médecine et auteur, Coïmbre.

POLOGNE

- Oscar Halecki : Auteur et Professeur en Histoire à l'Université de Fordham, New-York.
- Mme Hélène Lubienska de Lenval : Pédagogue, Paris.

PÉROU

- Victor Andrés Belaunde : Professeur à l'Université pontificale de Lima.

SUISSE

- Mgr Charles Journet : Professeur au Grand Séminaire, Fribourg.
- Joseph Kälin : Professeur à la Faculté des Sciences, Fribourg.
- Emile Marmy : Professeur à Fribourg, chargé de cours à la Faculté catholique de Lyon.
- Joseph Piller : Professeur à la Faculté de Droit, Fribourg.

PARISIENNES
un produit Burrus
avec et sans filtre
95 ct.

DOSSENBACH

LE SPÉCIALISTE DE LA BELLE CHAUSSURE
FRIBOURG Aux Arcades MORAT

